

» Le temps d'une révolution est donc de 2721 années, et il y a *un* contre *un* à parier qu'il n'est pas inférieur à 2319 ans, et qu'il n'excède pas 3255 années.

» Voici les éléments de la parabole qui s'accorderait le mieux possible avec les données des observations :

Temps du périhélie 1846, Janvier.....	22,16658 t. m. de Paris.
Log. de la distance périhélie.....	0,1709043
Longitude du périhélie.....	89° 5' 59",79
Longitude du nœud ascendant.....	111. 5.38,07
Inclinaison.....	47.28. 6,50

» Les éléments paraboliques publiés par M. Oudemans dans les *Astr. Nach.*, vol. XXV, p. 203, et qui m'ont servi de point de départ, donnent 134000 pour la somme des carrés des erreurs qu'ils laissent subsister : la parabole que j'ai calculée donne 24811 pour cette somme, et l'ellipse 6361. »

M. FAYE communique l'extrait d'une Lettre de M. BALARD sur un bolide observé le 22 février 1848.

ZOOLOGIE. — *Sur l'existence d'une espèce unicolore de Rhinocéros dans la partie tropicale de l'Afrique.* (Extrait d'une Lettre de M. F. FRESNEL, consul de France à Djedda.)

« Dans de précédentes communications sur l'animal que les Arabes établissent dans le Waday appellent *Abou-Karn* (possesseur d'une corne), je n'avais donné que des renseignements fournis par des gens grossiers, et dont le caractère ne m'inspirait pas toujours une parfaite confiance. J'ai recueilli depuis, tant en Libye que dans le Hédjâz et au Caire, une masse de témoignages plus imposants, et qui, joints aux premiers, mettent hors de doute l'existence, en Afrique, d'un Rhinocéros unicolore parfaitement distinct du Rhinocéros bicorne des frontières de l'Abyssinie, décrit par Bruce, et désigné par G. Cuvier sous le nom de *Rhinoceros africanus*. A la vérité, certaines parties des renseignements d'Abdallah et d'Ibrahim se trouvent infirmées par la déclaration unanime des nouveaux témoins ; mais le fait important subsiste, à savoir, l'existence d'un animal portant une corne unique, non sur l'extrémité du nez, mais au bas du front.

» Les personnes qui ont lu mes deux premières Notices se rappelleront que la région où mes informateurs plaçaient l'Abou-Karn embrasse les provinces méridionales du Waday ou Dar-Soulayh, pays situé au sud-ouest du

Darfour et à l'est du grand lac central découvert par les Anglais (le lac de Tchad). Depuis environ 36 ans, ce royaume envoie de loin en loin des caravanes sur le point le plus rapproché de la côte d'Afrique, qui est Benghazi, ville de l'ancienne Cyrénaïque, dépendante de l'ex-régence de Tripoli. Réciproquement, les marchands de Benghazi, ou leurs fondés de pouvoirs, mais surtout les Arabes de Djalou (au sud d'Andjelah, dans le désert de Libye), font de temps en temps le voyage du Waday. Au printemps de 1846, lorsque je me trouvais en mission à Tripoli de Barbarie, une caravane venant de Wara, capitale du Waday, parvint en Libye, après des fatigues inouïes et des pertes considérables. Retenu à Tripoli par les devoirs que m'imposait ma mission, je ne pus me rendre à Benghazi que lorsque la caravane du Waday en était déjà partie; mais je parvins à la rejoindre à Djalou. Là j'eus toute facilité pour interroger les marchands caravanistes sur le pays inconnu d'où ils apportent à Benghazi des esclaves et de l'ivoire. Dans les questions que je leur adressai, quelques-unes furent relatives à l'Abou-Karn, et les renseignements qu'on me donna se trouvèrent conformes, pour les traits essentiels, à ceux que j'avais recueillis à Djedda quelques années auparavant. Toutefois les descriptions plus ou moins vagues, plus ou moins grossières des marchands de profession, n'eussent pas avancé beaucoup la question, si je n'eusse eu le bonheur de trouver un guerrier des Arabes madjâbérâhs du Djalou, homme grave, intelligent, qui avait longtemps servi, en qualité de volontaire, le sultan actuel du Waday. Cet homme, au témoignage duquel j'attache une grande importance, n'avait pas vu lui-même l'Abou-Karn, ayant été retenu par ses fonctions près du sultan dans le nord du Waday où ne se trouve point cet animal (1); mais il en avait entendu parler très-souvent aux marchands d'esclaves, et il ne le confondait pas avec le Rhinocéros bicorne, qu'il appelait *Khertit*. Cette distinction, il l'établit devant moi, *proprio motu*, sans aucune espèce de provocation : « Le Khertit que j'ai vu à Tama, disait-il, est armé » de deux cornes, l'une au bout du nez, l'autre plus haut; l'une grande, » l'autre petite. Il ne faut pas le confondre avec l'Abou-Karn du pays des » Noirs Payens, qui n'a qu'une corne entre les yeux. »

» De retour à Djedda, je n'eus pas occasion de recueillir de nouveaux renseignements jusqu'au mois de novembre 1847; alors, comme on touchait

---

(1) La limite septentrionale du parcours de l'Abou-Karn est la vallée de Bathā, occupée par les Massalits, à quinze ou vingt journées au sud de Wara, capitale du Waday (environ 15 degrés latitude nord).

à l'époque du Haddj, je pris des mesures pour être informé de l'arrivée des pèlerins noirs venant du Soudan et des pays voisins. Bientôt j'appris qu'une compagnie de Wadayens de quelque distinction venait de prendre ses quartiers dans un faubourg nommé Maschhad, qui est en dehors de la porte dite de la Mecque. J'y envoyai aussitôt Abdallah avec deux cornes que j'avais achetées à Benghazi, et que je savais provenant du Waday. A peine avait-il fait son entrée au Maschhad, portant une corne de chaque main, qu'il se forma un rassemblement autour de lui, et que le nom d'Abou-Karn résonnait à ses oreilles. La première halte à laquelle il s'arrêta était occupée par un pèlerin du Baguermi, pays tributaire du Waday. Cet homme, qui parlait assez bien l'arabe, reconnut sur-le-champ les deux cornes pour appartenir à l'Abou-Karn. « Cet animal, dit-il, est très-commun chez nous ; on le » prend en creusant sur son passage des fosses recouvertes de branchages, » où il tombe, et dont il ne peut sortir. Sa chair est bonne, et j'en ai mangé. » Abdallah, timide devant des étrangers, n'osa point adresser au baguermani toutes les questions dont j'avais fait son thème, et passa outre jusqu'au lieu où se tenait le schaikh, qu'il connaissait depuis longtemps, et autour duquel se trouvaient réunis la plupart des nouveaux pèlerins du Waday. « Connais-tu cela? lui dit Abdallah, en lui présentant une des deux cornes. — Sans doute, lui répondit cet homme, qui est natif de Wara, capitale du Waday; cela provient de l'Abou-Karn. — Cet animal, reprit mon Noir, est-il pourvu d'une seule corne ou de deux? — D'où viens-tu donc, répondit le schaikh, si tu ne sais pas que l'Abou-Karn n'a qu'une corne? — Mais il y a ici des gens qui disent qu'outre la corne située entre les yeux, l'Abou-Karn en a une autre sur le bout du nez (1). — Ces gens-là ne disent pas vrai! s'écria le schaikh; l'Abou-Karn a bien deux bosses sur le front, l'une à droite, l'autre à gauche; mais ces bosses-là ne peuvent point passer pour des cornes. »

» Une bande nombreuse de Wadayens, qui tous connaissaient l'Abou-Karn ou de vue, ou de réputation, furent présents à cette séance; tous appuyèrent la déclaration du schaikh.

» ... De retour au Caire, j'ai acheté deux autres cornes provenant des rives du fleuve Blanc, du pays des Tchelouks ou Chélouks: l'une offre la courbure ordinaire, l'autre a une double courbure. »

Quatre cornes envoyées par M. F. Fresnel à M. Mérimée sont mises sous

---

(1) Ce sont les marchands de Sawakin et de Moussawwa. Effectivement le Rhinocéros bicolore se trouve dans la région située au nord de l'Abyssinie, jusqu'à la latitude de Sawakin.

les yeux de l'Académie. Les n<sup>os</sup> 1 et 2 proviennent du Waday : elles ont l'une 56, l'autre 85 centimètres; les n<sup>os</sup> 2 et 3 viennent du pays des Chélouks : elles sont lourdes et massives ; le n<sup>o</sup> 3, long de 73 centimètres, et dont la pointe très-émoussée indique l'usure d'une portion plus ou moins considérable de l'extrémité libre, présente une double courbure.

COMITÉ SECRET.

La Section de Mécanique présente la liste suivante de candidats pour une place de correspondant vacante par suite du décès de M. *Wiebeking* :

En première ligne,

M. Moseley, à Londres ;

En seconde ligne, *ex æquo*, et par ordre alphabétique,

M. Boileau, à Metz ;

M. Reech, à Lorient ;

M. Robert Stephenson, à Londres.

Les titres de ces candidats sont discutés. L'élection aura lieu dans la prochaine séance.

La séance est levée à 5 heures et demie.

F.

